

[Text]

**Mr. Manly:** So the United States will continue to have the predominant interest in what is done with ESAF.

**Mr. Culpeper:** That is correct, yes.

**Mr. Manly:** And the United States is not putting any money into ESAF.

**Mr. Culpeper:** That is also correct, yes.

**Mr. Manly:** Can you tell the committee why the United States is not putting funds into ESAF?

**Mr. Culpeper:** There are probably two levels of answer for that question. One is the answer the U.S. itself gives, which is that fiscal constraints bar its ability to make a contribution to ESAF. They have been struggling with getting the appropriations for IDA, which is now an accomplished fact; for the World Bank general capital increase, which is about to go to the Congress; and even for MIGA, the Multilateral Investment Guarantee Agency, which was something the U.S. had long favoured and backed but had been unable to get congressional authority for because of the Gramm-Rudman Act and other restraints on spending in the Congress. So on that level it is probably fair to say the U.S. has some problems getting the money it needs. This would extend to new multilateral initiatives such as the ESAF.

Whether there is another reason... I think one can only speculate whether the U.S. gives ESAF relatively low priority in its own scheme of things for the multilateral organizations and whether it thinks the problems of the IMF and its developing-country clients can be addressed within the existing envelope of resources. I am not sure about that, but one can certainly make an argument.

**Mr. Manly:** For a long time the United States was taking a dog-in-the-manger approach toward the general capital increase in the World Bank, where it was not prepared to put up funds from its own account but at the same time it did not want to see the capital increased because that would decrease its own voting share. Does it take a similar approach to the IMF generally?

**Mr. Culpeper:** I think the GCI issue was a complicated one. What you are referring to about changing voting shares stems not from the GCI per se but rather from the increasing demands Japan has put on the organization for a larger percentage share, which has to come from somewhere. Given that Japan has been putting more and more into the organization, this is only appropriate. And given that the U.S. are putting less and less in, it is only appropriate that it reduce its share.

As far as the IMF is concerned, I think the U.S. has a greater margin of leverage in the IMF, because the voting majority for many issues in the IMF board is 85%, which means any country with a 15% voting share or more can effectively block or hold up agreement. In the World

[Translation]

**M. Manly:** Les États-Unis vont donc continuer à jouer un rôle prépondérant à cet égard.

**M. Culpeper:** C'est exact.

**M. Manly:** Et ils ne vont rien verser à la FAAS.

**M. Culpeper:** C'est exact aussi.

**M. Manly:** Pourriez-vous nous dire pourquoi les États-Unis ne vont rien verser à la FAAS?

**M. Culpeper:** Il y a probablement deux réponses à cela. D'une part, il y a ce que disent les États-Unis eux-mêmes, à savoir qu'ils sont limités par leurs propres compressions financières. Ils ont du mal à obtenir les crédits, que ce soit pour l'AID, ce qui est chose faite, pour l'augmentation générale du capital de la Banque mondiale, ce qui va être soumis sous peu au Congrès, et même pour l'AGMI, l'Agence de garantie multilatérale des investissements, alors que les États-Unis sont depuis longtemps favorables à cet organisme, pour lequel ils n'ont cependant pas pu obtenir le feu vert du Congrès en raison de la loi Gramm-Rudman et d'autres compressions budgétaires imposées par le Congrès. On peut donc sans doute admettre que les Américains ont du mal à débloquer les crédits nécessaires. Cette difficulté concerne aussi les nouvelles initiatives multilatérales telles que la FAAS.

Quant à savoir s'il y a une autre raison... C'est de la pure spéculation, mais on peut se demander si les États-Unis ne considèrent pas la FAAS comme une organisation multilatérale relativement secondaire, et s'ils ne pensent pas qu'on peut régler les problèmes du FMI et de ses clients du monde en développement dans le cadre des enveloppes de ressources existantes. Je n'en suis pas certain, mais c'est une hypothèse qui pourrait être avancée.

**M. Manly:** Pendant longtemps, les États-Unis ont adopté l'attitude du chien du jardinier à propos de l'augmentation générale du capital de la Banque mondiale, c'est-à-dire qu'ils n'étaient pas prêts à y contribuer eux-mêmes, mais en même temps ils ne voulaient pas que ce capital augmente parce que cela aurait diminué leur nombre de voix. Ont-ils la même attitude face au FMI en général?

**M. Culpeper:** Je crois que la question de l'augmentation générale du capital était assez complexe. Le changement relatif au nombre de voix dont vous parlez ne venait pas tellement de cette augmentation du capital, mais plutôt des pressions exercées par le Japon pour occuper une place plus importante. Étant donné que le Japon augmentait de plus en plus sa contribution à l'organisation, c'était parfaitement normal. Et comme les Américains au contraire diminuent la leur, il serait normal que leur nombre de voix diminue.

Pour ce qui est du FMI, les États-Unis disposent d'une plus grande marge de manoeuvre, parce que, dans bien des cas, il faut une majorité de 85 p. 100 des voix pour changer quelque chose au FMI, autrement dit un pays disposant d'au moins 15 p. 100 des voix, peut